

les croisillons ne sont pas même agrémentées par les portes de rez-de-chaussée qui existent à Sainte-Anne. — Les architectes du XIII<sup>e</sup> siècle diminuaient autant que possible dans leurs monuments les pleins, qu'ils dissimulaient, soit en les éloignant dans une demi-lumière, soit en les garnissant d'à-jours, ou d'arcatures, ou de fausses baies; s'inspirant des traditions austères de la piété bénédictine, ils ont toujours merveilleusement évité tout ce qui pouvait, dans leurs constructions, altérer le sentiment religieux, qu'ils recherchaient autant que la distinction des formes. — Cette trop brusque terminaison des croisillons offre de plus, à Sainte-Anne, le grave inconvénient de rendre impossible, à cause des portes latérales, une nombreuse réunion de fidèles au-devant des deux chapelles orientées, s'ouvrant sur le transept, et dédiées, l'une à saint Joseph, l'autre à la sainte Vierge, ce qui indique bien leur importance.

Le chœur de Sainte-Anne est terminé par une abside à trois pans, dont les angles se combinent très heureusement avec les nervures des voûtes. — Cette forme polygonale, qui généralement au XIII<sup>e</sup> siècle succéda au plan circulaire de la tradition romane, a l'inconvénient, dans les édifices de petites dimensions, de resserrer beaucoup le pourtour de l'autel. — J'eusse certainement préféré l'abside carrée, percée de trois lancettes espacées et d'inégales hauteurs, mode de clôture fréquemment employé en Bourgogne, dans le Nord et dans la plupart des églises anglaises, où les lancettes sont remplacées par un grand fenestrage à meneaux.

Chaque pan de notre abside est percé d'une haute et élégante fenêtre à deux baies, avec rose au sommet; — les deux baies séparées par un meneau très aminci et assez élégant. — Il est fâcheux que les trois petites